

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne rocts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 13 Septembre 1894

No. II

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Suzerain-side,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 1893

EUREKA
HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row,
CHARLOTTE TOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
ta Mutual Life Assurance Co.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; ce-
ton 4 cents la verge, en men-
tant,

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS.
MILL RIVER, P. E. Island
N v 9th 93

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.

Risks taken at lowest rates in the
following companies:

Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh

British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec

Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.

Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.

Coal and Lumber always on
hand.

Hotel Eureka

WATER ST., CHARLTOWN

Voiture gratis pour rencontrer tous
es chars et les bateaux à vapeur.

Prix modérés. Table de pre-
mière Classe.

C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

NOUVEAU MAGASIN.

Je viens de m'installer dans mon nouveau magasin.
Remerciant mes nombreuses pratiques pour leurs faveurs
passées, je sollicite de nouveau leur patronage.

J'ai en main un assortiment complet de tout ce qu'il
faut: POELES, FOURNAISES, FERBLANTERIES
de toutes sortes, COUTEAUX et FOURCHETTES
Etc., Etc.

AUSSI :

BOTTES, SOULIERS, SLIPPERS, THE, TABAC,
SUCRE, Etc.

Je prends en échange le Beurre, les Oeufs, l'eau de Veau, Crin de Cheval, la
Laine, en un mot tout ce qui peut être placé sur le marché
J'ai aussi plusieurs *Harmins* que je vendrai au prix coutant.
Venez me voir, vous aurez la valeur de votre argent.
J'ai aussi des arrosoirs pour répandre le Vert de Paris sur les patates.
Aussi : Gouttières [Gutters] pour maison; Fournaises de première qualité.
Groc-rices, etc

Une Nouvelle Idee !

Toute personne achetant pour la valeur d'une piastre paiement comptant re-
cevra en cadeau, un beau Pot à thé, ou un magnifique crachoir.
Cette offre n'est que pour 30 jours; ainsi si vous voulez avoir un présent,
venez tout de suite.

A. J. BERNARD.

Tignish 31 mai. 94.

REGULATE THE
STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by
all druggists. A full bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street,
New York City.

Mutual Reserve Fund Life Associa-
tion of NEW YORK.

THE First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total
Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased
members; Conducted on the Best Plan.

AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The
most liberal terms offered. Address

GEO. P. THOMAS

SPECIAL AGENT FOR P. E. Island,
Moncton and Summerside.

June 7th '94-1f

Watch this space next week.

LE LORGNON

Vers six heures du
soir, un rassemblement s'était
formé devant une maison de
la rue B.. Au deuxième
étage, on venait de trouver
une femme assassinée avec
des raffinements inouïs de
créauté. Cet étage était oc-
cupé par un ménage d'ou-
vriers; c'est pendant l'ab-
sence du mari que l'assassin,
probablement un cambrioleur
avait perpétré son crime.

Un juge d'instruction, le
chef de la sûreté, le commis-
saire de police du quartier,
ainsi qu'un médecin légiste,
s'étaient rendus en toute hâte
sur les lieux pour procéder
aux constatations légales.

Un grand désordre régnait
dans l'appartement, tout in-
diquait que la victime avait
du soutenir une lutte déses-
pérée. Les meubles étaient
renversés, les tapis froissés
et roulés, les rideaux déchirés;
des taches de sang étaient
répandues sur le cham-
branle de la fenêtre, sur le
chaises; on trouvait un peu
partout des cheveux longs,
bruns, qui paraissaient appar-
tenir à la victime, Mme Ber-
nard, une jeune femme de vingt-
trois ans.

Une armoire à glace était
brisée; du linge s'échappait
d'un placard ouvert. Le ca-
davre, horriblement mutilé,
les bras en croix, était étendu
au milieu du plancher; le
corsage était déchiré, la che-
mise tachée de sang, le visage
était complètement déformé
par les blessures profondes.

A côté de la malheureuse se
trouvait un candélabre brisé,
couvert de sang; le docteur
fut d'avis que l'assassin s'était
servi de ce candélabre pour
frapper la victime.

Le vol semblait devoir être
le mobile du crime; de l'ar-
gent, des titres, une montre
d'or avaient disparu.

Le juge d'instruction s'in-
stalla chez le concierge et
procéda à l'interrogatoire de
diverses personnes. Le com-
missaire de police, appelé
ailleurs, s'en alla, laissant
deux agents continuer les
perquisitions. Ces derniers
mirent l'appartement sans
dessus, fouillèrent partout
sans trouver le plus petit in-
dice qui put permettre de
suivre la trace du coupable;

ils allaient se retirer quand
l'un d'eux aperçut sur le lit
un lorgnon qui sans doute
avait été oublié par l'assas-
sin. C'était un lorgnon ver-
res convexes, à l'usage des
presbytes; la monture était
usée, il devait appartenir à
une personne âgée.

Précieuse découverte! il
s'agissait d'en rechercher le
propriétaire.

Le juge d'instruction
s'enquit des personnes qui
étaient venues rendre visite
à Mme Bernard. Un com-
ptable l'une maison de com-
merce était venu dans l'après-
midi chercher de l'argent.

Un mandat d'amener fut
lancé contre lui, M. Trico-
net, le comptable, un petit
homme d'une cinquantaine
d'années, chauve, à l'air ti-
mide, venait de rentrer; il
chaussait ses pantoufles
quand deux agents vinrent
lui intimé l'ordre de les sui-
vre.

Auparavant, ils opérèrent
une perquisition et boulever-
sèrent l'appartement de fond
en comble. Le comptable pa-
raissait très étonné; sa femme

et ses enfants, deux jeunes
filles, poussaient des cris dé-
chirants.

Pourquoi m'arrêtez-vous?
—On vous le dira à la pré-
fecture.

—A-t-on relevé des er-
reurs dans mes comptes?
—Vous vous expliquerez
devant le commissaire.

Il ne put en apprendre da-
vantage. Les agents le firent
monter dans un fiacre; il ar-
riva plus mort que vif à la
préfecture de police, où un
secrétaire lui fit suivre un in-
terrogatoire.

Il dut décliner ses nom,
prénoms et qualités.

—Tricornet, quel âge avez-
vous? demanda le secrétaire.

—Cinquante ans, trois
mois.

—Combien avez-vous subi
de condamnations?

—Je n'en ai subi aucune,
s'écria le comptable ahuri.

—On consultera votre ca-
rier judiciaire. Veuillez me
donner l'emploi de votre
temps.

—Comme d'habitude, je
me suis levé à huit heures;
après avoir pris un café noir,
je me suis rendu à mon bu-
reau.

—Passons. Qu'avez-vous
fait l'après-midi?

—A deux heures, je suis
parti pour mon bureau; j'ai
passé mes manches de lus-
trine.

—Ne cherchez pas à éga-
rer la justice en neoyant votre
déposition dans des détails
oiseux, observa sévèrement
le secrétaire. Allez, en-
suite?

—J'ai vérifié ma caisse.

—Après?

—Je suis sorti pour effec-
tuer des recouvrements. J'ai
vu trois clients.

—Vous avez oublié une
cliente. A quelle heure vous
êtes-vous présenté chez Mme
Bernard?

Je ne sais pas au juste, vers qua-
tre heures.

Vous saviez qu'à cette heure son
mari est toujours absent?

Sans doute, puisqu'il est employé
dans une fabrique.

Alors, madame Bernard était
seule?

Elle était seule. J'avais cinquante à
toucher; elle m'a remis l'argent, j'ai
laissé une quittance.

Et à cinq heures, on la trouvait
assassinée, affreusement mutilée?

Madame Bernard a été assassinée!
s'écria M. Tricornet.

Vous ne le savez pas? interrogea le
secrétaire avec incrédulité.

Comment l'aurai-je su? Quand j'ai
quitté la pauvre femme, elle était
pleine de vie,

Pourtant on a vu que vous sortir
de chez elle.

C'est pour cela que je suis ici? de-
manda le comptable, tremblant de
comprendre.

Pas pour autre chose,
Je suis supposé d'avoir assassiné
la pauvre madame Bernard?

L'opinion publique vous accuse.

C'est impossible! Dites moi que
c'est une plaisanterie.

Elle serait mal choisie. Et si nous
avions des preuves?

Des preuves, balbutia le comptable
qui palit.

Vous vous troublez.

On se troublerait à moins, je perds
la tête.

Du moins, vous jouez en ce mo-
ment.

Dans quel but aurais-je commis un
crime si abominable?

Pour voler.

Voler! C'est à devenir fou.

Allons, un bon mouvement, dit le
secrétaire dont la voix s'adoucit, di-
tes la vérité.

La vérité, c'est que je suis in-
nocent.

Ne presistez pas dans cette voie,
reprenez le secrétaire d'un ton persuasif
avez-vous que c'est vous qui avez fait le
coup. Vous avez eu un moment d'ou-
bli, cela peut arriver à tout le monde.
Vous vous êtes présenté pour toucher
de l'argent, la victime était seule, elle
a ouvert une armoire, a montré de
l'or, ses titres, vous en avez glissé
quelques-uns dans vos poches, elle
s'en est aperçue, a voulu appeler,
vous avez perdu la tête, vous avez
pris ce qui se trouvait sous votre
main, un candélabre, et vous avez
frappé.

Ah! mon Dieu!

C'est bien cela, n'est-ce pas?

Le comptable continua à protester
de son innocence.

Très bien, dit le secrétaire impa-
tientié: vous porter l'orgnon habituel-
lement?

Oui, monsieur; je suis presbyte.

Je ne vous le fais pas dire!

Le secrétaire se dit que le moment
était venu de frapper un grand coup.

On ne pense pas à tout, dit-il en
fixant le parvenu; vous avez oublié
votre lorgnon sur le lit de la victime.

Moi?

Reconnaissez vous ceci?

Il montre la pièce à conviction.

Monsieur, je vous assure que ce
lorgnon ne m'appartient pas.

A qui voulez-vous qu'il appar-
tienne!

Je vous jure qu'il n'est pas à moi.

C'est ce que l'instruction éclaircira.

Demain, on vous conduira à la Mor-
gue et on vous confrontera avec le
cadavre de la victime.

Oh! vous ne ferez pas cela! s'é-
cria le comptable effrayé, j'ai peur des
morts!

Conduisez le prévenu au bureau du
service anthropométrique, section des
recherches, dit le secrétaire au deux
agents.

M. Tricornet fut emmené dans une
immense salle froide où il dut se dé-
habiller complètement; on lui fit
étendre les bras en croix et, dans cette
position, il fut mesuré sous toutes ses
formes; ensuite, un photographe repro-
duisit ses traits; après quoi, il fut mis
en cellule.

L'infortuné comptable s'affaissa sur
la couchette, tant d'émotions en si
peu de temps l'avaient brisé. Il tomba
dans une grande prostration. Il se
croyait le jouet d'un rêve; il était
victime d'une erreur judiciaire; lui,
si paisible, était accusé d'avoir assas-
siné une femme pour la voler! Il se
rappelle Lesurques, de tragique mé-
moire. Qu'allaient penser de lui ses
amis, son patron? Qu'allaient devenir
sa femme et ses filles? Il passa une
nuit atroce; dans un lugubre cauche-
mar: il entrevit le guillotiné.

Quand le jour vint, il ne s'était pas
couché; la tête entre ses mains, il
pleurait.

Un agent vint le chercher; il de-
vait subir un deuxième interroga-
toire.

Cette fois, ce fut le commissaire
qui le régit. Le secrétaire communi-
qua à son chef les dépositions du
prévenu.

Monsieur le commissaire, begaya
le comptable je suis innocent.

Parbleu! ils le sont tous dit le com-
missaire se parlant à lui-même.

Voici l'orgnon trouvé dans l'appar-
tement de la victime, dit le secré-
taire.

Mais... c'est le mien! s'écria le
commissaire. Je me demançais ou
diable je l'avais laissé.

A ce moment un agent entra.

On tient l'assassin, dit-il, c'est le
mari, il a fait les aveux les plus com-
plets.

Alors, qu'est-ce que vous faites ici?

demanda le commissaire au comp-
table.

Mais.....

Oui, dit le secrétaire, qu'est-ce que
vous venez faire? Vous cherchez à
égayer la justice.

Vous êtes libre, ajouta le commis-
saire sévèrement, mais n'y revenez
plus.

Ne recommencez pas, dit un agent
en lui montrant la porte; on aura
l'œil sur vous!

X.....

Ripans Tabulos relieve nausea.